

# La mer



La mer brille  
Comme une coquille ;  
On a envie de la pêcher.

La mer est verte,  
La mer est grise,  
Elle est d'azur,  
Elle est d'argent et de dentelle.

Paul Fort

# La mer s'est retirée



La mer s'est retirée,  
Qui la ramènera ?  
La mer s'est démontée,  
Qui la remontera ?  
La mer s'est emportée,  
Qui la rapportera ?  
La mer s'est déchaînée,  
Qui la rattachera ?  
Un enfant qui joue sur la plage  
Avec un collier de coquillages.

Jacques Charpentreau

# Bestiaire du coquillage



Si tu trouves sur la plage  
Un très joli coquillage  
Compose le numéro

Océan 0.0

Et l'oreille à l'appareil  
La mer te racontera  
Dans sa langue des merveilles  
Que Papa te traduira.

Claude Roy

## La mer secrète



Quand nul ne la regarde,  
La mer n'est plus la mer,  
Elle est ce que nous sommes  
Lorsque nul ne nous voit.  
Elle a d'autres poissons,  
D'autres vagues aussi.  
C'est la mer pour la mer  
Et pour ceux qui en rêvent

Jules Supervielle

## Vent de mer



Un poisson connaissait par cœur les noms de tous les autres poissons.

Il connaissait les algues, les courants, les sédiments, les coquillages.

C'était un érudit.

Il exigeait d'ailleurs qu'on l'appelât : « Maître » !

Il savait tout de la mer mais il ignorait tout de l'homme.

Et un jour il se laissa prendre au bout d'un tout petit hameçon.

Madeleine Le Floch

# Comptine de la tempête



La mer bat les bateaux  
la mer fait le gros dos  
eh eh !

Les poissons sont contents  
ils dansent dans les courants  
les crabes marchent droit  
pour la première fois

La mer bat les bateaux  
secoue les matelots  
eh oh !

La pluie lave les vagues  
l'écume dessine des bagues  
et d'un coup d'aile le vent  
emporte les goélands.

La mer bat les bateaux  
les matelots font le gros dos  
eh oh !

Michel Monnerieu

# Si tu vas à la mer



Si tu vas à la mer  
Merci de lui chuchoter  
Ces vagues la belle  
Bêlent gentiment  
Mens pas à l'océan  
Entends-tu  
Tu le regretterais  
Raison ou pas  
Passe ton chemin  
Mains dans l'eau  
L'eau à la bouche  
Bouche bée  
Bêche le vent  
Vante l'air  
Erre ainsi  
Si tu vas à la mer  
Merci de lui chuchoter...

Patrick Huré

# Marine



L'Océan sonore  
Palpite sous l'œil  
De la lune en deuil  
Et palpite encore,  
Tandis qu'un éclair  
Brutal et sinistre  
Fend le ciel de bistre  
D'un long zigzag clair,  
Et que chaque lame,  
En bonds convulsifs,  
Le long des récifs  
Va, vient, luit et clame,  
Et qu'au firmament,  
Où l'ouragan erre,  
Rugit le tonnerre  
formidablement.

Paul Verlaine



## Sur la plage



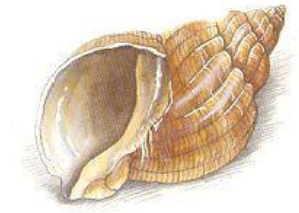
Les mouettes se sont dissoutes  
Dans l'air indiciblement pâle.  
Le sable est si blanc qu'on en doute.  
Les dunes ont perdu leur hâle.  
Seuls d'étonnants feux roses  
Passent là-bas très haut dans l'air  
En éclochant comme des roses  
Dont le rosier serait la mer.

Maurice Carême

# Buccin



Dans sa coquille vivant  
le mollusque ne parlait pas  
facilement à l'homme  
mort il raconte maintenant  
toute la mer à l'oreille de l'enfant  
qui s'en étonne  
qui s'en étonne



Raymond Queneau

# L'ouïe fine



Les poissons parlent quel charivari  
On ouvre les ouïes pour entendre  
Leurs discours océaniques  
On n'entend rien  
Il faut avoir l'oreille maritime  
Pour percevoir ce que ces vertébrés expriment  
Sinon l'on n'entend rien  
Que le cri des mouettes  
La sirène d'un navire le ressac  
Et les galets roulés

Raymond Queneau

# Poisson



Les poissons, les nageurs, les bateaux  
Transforment l'eau.

L'eau est douce et ne bouge  
Que pour qui la touche.

Le poisson avance  
Comme un doigt dans un gant,  
Le nageur danse lentement  
Et la voile respire.

Mais l'eau douce bouge  
Pour ce qui la touche,  
Pour le poisson, pour le nageur, pour le bateau  
Qu'elle porte  
Et qu'elle emporte.

Paul Eluard

# Mer



La mer écrit un poisson bleu,  
efface un poisson gris.

La mer écrit un croiseur qui prend feu,  
efface un croiseur mal écrit.

Poète plus que les poètes,  
musicienne plus que les musiciennes,  
elle est mon interprète,

la mer ancienne,

la mer future,

porteuse de pétales,

porteuse de fourrure.

Elle s'installe

au fond de moi : la mer écrit un soleil vert,  
efface un soleil mauve.

La mer écrit un soleil entrouvert  
sur mille requins qui se sauvent.

Alain Bosquet

# L'aventure



Les mâts qui se balancent  
dans ce grand port de la Manche  
n'emporteront pas l'écolier  
vers les îles des boucaniers

jamais, jamais, jamais  
il n'eut l'idée de se glisser  
à bord du trois - mâts qui s'élançe  
vers le golfe du Mexique

il le suit sur la carte  
qui bellement se déplace  
avant les longitudes  
vers Galveston ou Tampico

il a le goût de l'aventure  
l'écolier qui sait regarder  
de si beaux bateaux naviguer

sans y mettre le pied  
sans y mettre le pied

Raymond Queneau

## L'amour de la mer



O mer, je ne connais plus délicat plaisir  
que celui de fouler de mes pieds ton rivage  
aux endroits tourmentés de la côte sauvage,

Pour peu que le labeur m'en laisse le loisir.

Rien ne m'est agréable autant que de choisir

Parmi tous ces galets, fruits d'un ancien clivage,

Et qu'en expert polit l'incessant avivage

La merveille qui sait répondre à mon désir.

Puis je reprends ma course un moment suspendue,

Le regard fasciné par l'immense étendue

De l'onde qui frémit aux caresses du vent

Et reflète si bien la grand-voûte azurée.

Ah que ne puisses-tu me revoir plus souvent,

Toi qu'au monts orgueilleux j'ai toujours préférée

Joseph Bironneau

# L'homme et la mer



Homme libre, toujours tu chériras la mer !  
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme  
Dans le déroulement infini de sa lame,  
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;  
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur  
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur  
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :  
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;  
O mer, nul ne connaît tes richesses intimes,  
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables  
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,  
Tellement vous aimez le carnage et la mort,  
O lutteurs éternels, ô frères implacables !

Charles Baudelaire



# L'albatros



Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire